

La peinture : Anne-Marie Bösiger

Autor(en): **Leuba, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **12 (1966)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TOUT SUISSE

ayant fait son service militaire, mais encore soumis au tir militaire obligatoire et au tir en campagne (avec inscription des résultats sur son livret de tir), doit participer aux exercices de la

SOCIÉTÉ SUISSE DE TIR A PARIS
au Stand national de Versailles
(route de Saint-Cyr)

Les tirs à 300 m auront lieu le 5 juin.

Tirs obligatoires et en campagne :

25 juin, 2 juillet et 3 juillet
de 10 h à midi et de 14 h à 18 h.

Départ de Frank Bridel

Que le correspondant d'un journal suisse à Paris soit rappelé au pays comme rédacteur en chef, cela arrive quelquefois. Mais qu'à cette occasion notre ambassadeur offre un cocktail, le fait est tout à fait exceptionnel. C'est néanmoins ce qui est arrivé en l'honneur de M. Frank Bridel, rédacteur en chef de la **Gazette de Lausanne** depuis le 1^{er} avril. Le prestige international, dont ce journal a su et saura sans doute encore garder une partie explique l'importance attribuée à son changement de direction. Mais la personnalité de M. Bridel risque d'influencer bien plus la destinée de ce quotidien que toutes les innovations formelles qu'il prépare.

D'abord parce qu'il descend des Bridel et des Rouge, de ces familles qui n'ont cessé de fournir, ces derniers siècles, l'élite vaudoise en professeurs, pasteurs, médecins, juges et écrivains de qualité. C'est toute une haute tradition de patriotes, de croyants et de libéraux qu'il incarne. Ensuite, parce qu'il tempère ce que l'intransigence protestante et la discipline militaire peuvent avoir de froid par la bonne chaleur du cœur et la flamme de l'esprit. On entend vanter ses qualités d'organisateur ; mais on ignore souvent qu'il trousse avec talent le couplet léger et qu'il cultive, tout au fond de lui-même, un petit arpent de fleurs bleues. De l'ambition, chez lui ? Après tout, pourquoi pas, s'il a les qualités qui peuvent la justifier ! Bonne chance dans vos nouvelles responsabilités, M. Bridel !

B.

« LAPSUS LINGUAE »

Dans la légende de notre numéro d'avril, il fallait lire : « brou de noix », et non : « brunois ».

La Rédaction.

11 JUIN

Union sportive suisse.

Assemblée annuelle à 17 heures.

Salon Lancry, 10, rue de Lancry.

La peinture :

Anne-Marie BÖSIGER

Pour les jeunes peintres alémaniques auxquels la réalité quotidienne semble pesante, il est deux maîtres à rêver : Paul Klée et Max Ernst. Chez les grands précurseurs, leur sensibilité rencontre un climat poétique favorable et il est fréquent qu'ils débutent dans la carrière en empruntant leur langage pictural.

Bösiger, née il y a apparemment trente ans à peine à Herzogenbuchsee, n'a pas fait exception à cette règle et ses œuvres récentes, exposées dans une petite galerie de Montparnasse (1), dénotent encore fréquemment un mouvement d'oscillation entre ces deux pôles. Il s'y mêle, au surplus, une manière de symbolisme puisé aux sources de la philosophie Zenn dont elle s'est imprégnée chez son maître, à Paris, le peintre irlandais Basil Rakoczi.

Voici donc notre jeune Bernoise engagée au carrefour où se croisent les voies du surréalisme, de l'abstraction et celles d'une doctrine issue du bouddhisme ; il faut reconnaître qu'elle sort allégrement de cette position périlleuse. Une vingtaine de toiles échelonnées sur deux années nous font assister à son évolution partant d'un surréalisme apparenté parfois à celui de Victor Brauner, pour aboutir à des recherches proches de celles de l'abstraction géométrique. À première vue, on croit même discerner des formes héritées du cubisme, de celui de Fernand Léger en particulier : figures indiquées au trait, noir souvent, doublé d'un semblant de modelé et posées sur des fonds monochromes, où les écarts de saturation du pigment coloré créent l'espace. Mais un second examen montre que ces personnages ainsi désarticulés ne le sont pas pour des fins plastiques ; ils représentent la vision intérieure de l'artiste : vision assez troublante au demeurant car l'aspect foetal s'y retrouve souvent indiqué — grosseur de la tête, repliement sur soi-même — et où la psychanalyse lirait la nostalgie de l'état prénatal ou que sais-je ? Ces petits ludions macrocéphales marchent le plus souvent en rythme binaire et s'inscrivent dans une approximative circonférence. Là, c'est le Zenn, je crois, qui fournirait l'explication.

Nous nous trouvons donc en face d'une peinture extrêmement personnelle, aux tendances un peu contradictoires sans doute, mais où la volonté de synthèse aboutit fréquemment à de belles réussites. Les toiles les plus récentes, où l'abandon des noirs écarte un graphisme trop sommaire font augurer très favorablement des prochaines œuvres de l'artiste.

Un peintre à suivre, car Anne-Marie Bösiger s'inscrit dans la lignée de celles qui, comme sa compatriote Marly Schupbach, ne considèrent jamais la peinture comme une entreprise plus ou moins commerciale, mais bien la quête d'un nouveau Graal.

Edmond LEUBA.

(1) Galerie Vidal, 18, rue Delambre.